

note sur ce genre de conserve. En voici la traduction qui est due à M. Vilmorin :

“ Donner en automne au bétail des feuilles de betteraves, c'est l'affaiblir à un moment où il travaille le plus ; laisser pourrir ces feuilles est une perte considérable ; pour l'éviter, nous avons employé le procédé suivant :

“ Nous avons creusé une fosse de cinq à six pieds de profondeur, à l'abri de l'invasion de l'eau. Sa largeur et sa profondeur dépendent de la quantité de feuilles qu'on veut conserver ; seulement la largeur doit être moins grande au fond qu'au niveau du sol, et il faut en arrondir les angles. Nous posons d'abord une couche de feuilles d'une hauteur de cinq à six pouces (sans être tassée) ; on la tasse ensuite on piétinant dessus et on la saupoudre d'une légère couche de sel, et ainsi de suite, en ayant soin de tasser plus fortement et de répandre le sel en plus grande quantité sur les bords et aux coins, pour empêcher l'air d'entrer dans la fosse, et avec l'air le développement du mois. Comme les feuilles se tassent encore par leur propre poids, par celui du sel et par celui de la couverture de la terre, il est bon de continuer à établir les couches superposées jusqu'à trois ou quatre pieds au-dessus du niveau du sol. Ceci fait, on couvre avec la terre qu'on a rejetée sur les côtés lors du creusement de la fosse.

“ Cette couverture de terre ne devra pas avoir moins de deux pieds d'épaisseur, pour que son poids, en comprimant le fourrage, on chasse l'air. Les fissures qui se forment pendant le tassement seront immédiatement bouchées, et il va sans dire qu'on donnera à cette couverture une pente suffisante pour que l'eau des pluies ne la pénètre pas. Celui qui n'aura que peu de feuilles à conserver le fera aussi bien dans de grands vases de bois étanches, fermés à l'air que dans un silo ; mais la couverture de terre est de rigueur même avec ces vases.

“ Le fourrage ainsi placé en silo se mettra bientôt en fermentation, et il pourra se conserver pendant tout l'hiver et même jusqu'au printemps et à l'été suivants. Les bœufs le mangent avec plaisir, malgré sa mauvaise apparence ; car, lorsqu'il est exposé à l'air il perd rapidement sa couleur fraîche. Dans les premiers mois de sa préparation et jusqu'au mois de janvier, il a une odeur très-forte ; puis cette odeur se perd peu à peu, et il semble que le bétail l'aime encore mieux en février et en mars que dans les premières semaines après la mise en silo. L'automne de 1861, nous avons conservé de cette façon les feuilles et les collets de betteraves de plus de 40 arpents, en les mettant dans une douzaine de grandes fosses. Bien que la chose nous fût nouvelle et que nous manquassions d'expérience, toutes les fosses ont bien réussi et nous avons sauvé une masse de fourrages qui autrement eût été perdue.

“ De même que les feuilles de betteraves, on peut mettre en silo toute sorte de fourrages verts, notamment le trèfle, et autres plantes du même genre, de sorte que, si on se trouve avoir à l'automne un excédant de fourrages verts, on peut le sauver pour l'hiver.

“ Il faut faire attention d'employer le sel en proportion de la succulence du fourrage vert ; plus il est succulent ou encore plein de sève, plus il lui faut de

sel. Pour 1,000 livres de feuilles de betteraves, 3 à 4 livres de sel seront suffisantes.

“ Il va sans dire que le fourrage ainsi préparé ne sera pas donné seul au bétail pendant l'hiver et le printemps, mais comme addition précieuse au fourrage sec.” — (A suivre)

Le bois de chauffage.

Il y a quelques semaines il était impossible de faire le charroyage du bois de chauffage, vu les mauvais chemins et le peu de neige dans les bois. Mais le temps est arrivé où il faut se mettre à l'œuvre. Maintenant que la neige y donne accès, c'est le premier devoir du cultivateur de se rendre à la forêt pour y faire sa provision de bois d'hiver, d'été et d'automne. Il ne doit pas négliger ce travail et le remettre d'un jour à l'autre : c'est un retard qui peut lui être fatal et que la température que nous avons eu il y a quelques semaines doit l'avertir d'éviter soigneusement.

Le bois rendu à la maison et scié comme bois de chauffage, devrait être aussitôt après placé dans une remise et ne pas être exposé à sécher au soleil, comme cela se pratique généralement, car une corde de bois quelconque séchée en plein air et employée comme bois de chauffage est moitié moins profitable que la même quantité de bois séché dans un hangar ou remise à bois.

A cette occasion, nous croyons qu'il n'est pas inutile de parler de l'érable. En général, durant l'hiver, le cultivateur coupe et abat l'érable sans s'en faire scrupule. Nous demandons, il y a quelques jours, à un cultivateur qui nous offrait en vente de l'érable, pourquoi il détruisait ainsi son érablière ? C'est, dit-il, que nous obtenons un bon prix pour ce bois, et que c'est mon seul moyen d'acquitter mes dettes.

Le devoir du cultivateur Canadien est de conserver ses érables, et même d'en augmenter le nombre. Cet arbre, nous le savons tous, fournit un sucre excellent qui se vend bien. Mais ce à quoi nous ne songeons guère, c'est que ce sucre deviendra de plus en plus recherché. Actuellement, grâce à des perfectionnements nouveaux et peu coûteux, on est parvenu à le rendre plus blanc et plus pur, et pour cette raison il est devenu un objet d'exportation considérable.

Il n'y a pas que pour l'érable qu'il faudrait être d'une grande prévoyance. Le cultivateur devrait se garder d'abattre des arbres sains et qui promettent de prospérer. Il ne devrait enlever de la forêt que les arbres morts, s'attaquer aux branches cassées et tombées ; en un mot, tout arbre qui est fort et vigoureux devrait être épargné. En agissant autrement les conséquences ne peuvent manquer d'être désastreuses pour le cultivateur. A l'heure qu'il est, il ne manque pas de paroisses où les cultivateurs sont obligés d'aller couper le bois à cinq ou six lieues de leur habitation, et cela parce qu'on n'a pas eu soin de ménager les arbres vigoureux et qu'on a fait sur eux main-basse, sans s'occuper s'ils dépérissaient ou non, et sans tenir compte qu'ils végétaient sur un sol impropre à d'autres cultures. Si l'on continue le même système, la forêt s'éloignera davantage, jusqu'à épuisement complet, et comme ces forêts ne sont point éternelles on en verra bientôt la fin.